

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

23 octobre 2022

Pasteur Olivier Pigeaud

Texte :

Luc 18, 9-14

Notes bibliques

Contexte

Nous sommes presque à la fin de la très longue partie de l'évangile de Luc consacrée à la « montée » de Jésus vers Jérusalem, à partir de 9/51. Un peu plus loin c'est la rencontre de Jésus avec un collecteur d'impôts, Zachée. Ce récit sera le texte d'évangile du jour de dimanche prochain.

Données synoptiques

Luc est le seul évangéliste à raconter cette parabole du pharisien et du collecteur d'impôts. La parabole précédente est également propre à Luc.

Au fil du texte

Verset 9 : Luc indique d'emblée, ce qui est rare, la visée de la parabole. Sans doute est-ce pour qu'il n'y ait pas que les pharisiens qui se sentent visés.

Verset 10 : Jésus invite par ailleurs celui qui prie à le faire seul dans sa chambre (Matthieu 6/1-7 avec une critique de la prière en public). Il ne critique pas pour autant le fait d'aller prier au temple. Certes pour nous avoir envie ou besoin de prier personnellement au temple est étrange.

Jésus est souvent dur vis à vis des pharisiens qui d'ailleurs le critiquent. On sait historiquement que les pharisiens étaient sincèrement des gens pieux, pas plus hypocrites que d'autres. Ce que pointe Jésus à leur sujet c'est le risque de suffisance morale et spirituelle.

Les collecteurs d'impôts sont les agents du pouvoir, y compris du pouvoir romain. Ils abusent de leurs droits même au détriment des plus pauvres.

Verset 11 : on prie souvent debout, les bras levés. Il est rare que Jésus donne des exemples de prière. Celle-ci, qui commence comme une prière de louange, est en fait une parole d'autosatisfaction personnelle et se termine par une expression de mépris vis à vis des autres.



Verset 12 : ce verset donne deux exemples de pratique permanente et pointilleuse d'œuvres salutaires. Pas mauvaises en soi, admirables même dans l'attention persévérante... sauf quand on s'en glorifie.

Verset 13 : le contraste est grand entre l'attitude physique du pharisien et celle du collecteur d'impôts et entre leurs paroles. Seuls les deux premiers mots, « O Dieu », sont les mêmes. La prière, très brève, du collecteur est une vraie prière, de confession du péché « Je suis pécheur » et de demande du pardon, « prends pitié ».

Verset 14 : On peut considérer qu'on a affaire ici à un « passif divin » C'est-à-dire une formule où Dieu est l'acteur non nommé car évident. Au niveau du récit Jésus ne dit pas si le pharisien et le collecteur se savent ou non justifiés, c'est dire approuvés par Dieu. Mais ensuite Jésus justifie l'auditeur qui a la même attitude que le collecteur.

La fin du verset se trouve aussi chez Luc en 14/11 comme conclusion des paroles de Jésus (propres à Luc) sur les places lors des festins. C'est un cas unique que ce doublé de parole de Jésus dans le même évangile. On peut en conclure qu'elle avait pour Luc une certaine importance.

Mais cette fin du verset n'aplatit-elle pas l'interpellation de Jésus ? A propos du pharisien et du collecteur d'impôt il ne parle pas de plus ou moins d'élévation ou d'abaissement. C'est tout ou rien, justification ou non-justification.

Vue générale

Notre texte est encadré par l'adjectif « juste » (v. 9) et le verbe « justifier » (v.14). Il s'agit de la justice aux yeux de Dieu, qui nous pousse à l'attitude et la prière de confession du péché. Cette attitude a des conséquences dans notre relation aux autres en nous écartant du mépris vis-à-vis des autres.

Les autres textes du jour

Psaume 34 : le Seigneur entend le pauvre (v .7) qui n'est pas seulement celui qui est démuné matériellement, mais aussi celui qui se sait spirituellement pauvre.

Deutéronome 10/12-11/1 : Il est question d'observances, prescriptions, règles et commandements... mais seulement après qu'il ait été dit « tu aimeras le Seigneur, ton Dieu » (11/1). C'est cet amour qui doit être premier.

2 Timothée 4/6-18 : c'est la finale de la lecture dominicale des lettres à Timothée. Peu de rapport avec le texte de Luc.

Prédication

Il est rare qu'un évangéliste indique la visée d'une parabole avant même de la raconter. Or c'est ce que fait Luc dans le passage de son évangile que nous venons d'entendre. Il indique en effet que la parabole qui va suivre au sujet du pharisien et du collecteur d'impôt vise « ceux qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres ». Et à la fin de la parabole il fait dire à Jésus cette phrase que l'on trouve ailleurs dans son évangile : « tout homme qui s'élève sera abaissé mais celui qui s'abaisse sera élevé ».

Nous pourrions nous dire qu'il n'est pas utile d'étudier la parabole elle-même, puisque son sens est donné et au début et à la fin du récit : soyez modestes, nous est-il dit. C'est une

recommandation à la fois de savoir-vivre et de bon sens. Si vous ne vous vantez pas vous aurez de bonnes relations avec les autres, ce qui vous assurera un bon équilibre psychologique.

Cet appel à la modestie est bien utile et pas forcément facile à mettre en œuvre, mais n'y a-t-il pas, dans notre parabole, plus qu'une simple recommandation de savoir-vivre ? Ne faut-il pas mettre en valeur sa dimension religieuse ou pour mieux dire spirituelle ? C'est ce que je vous propose de faire dans la première partie de nos réflexions de ce matin.

Pour cela, examinons le cadre puis le déroulement de notre parabole. Nous sommes au temple de Jérusalem, lieu où, dans la mentalité de l'époque, la présence de Dieu et la relation que l'on peut avoir avec lui ont le plus haut degré d'intensité. Et c'est précisément à Dieu que s'adressent et le pharisien et le collecteur d'impôts : ils l'invoquent exactement de la même manière et lui disent l'un et l'autre « O Dieu ! ». Celui-ci n'est pas nommé par la suite mais le pharisien se vante d'observer les prescriptions à caractère religieux et le collecteur d'impôts se présente comme pécheur. Par ailleurs il est question à plusieurs reprises de justification. En effet, c'est vis à vis de Dieu que le pharisien s'estime juste. Et si Jésus déclare que le collecteur d'impôts rentre chez lui justifié, contrairement au pharisien, il sous entend que cette justification a Dieu pour agent ou auteur.

Ce n'est donc pas seulement une leçon de savoir vivre que nous donne la parabole que nous méditons aujourd'hui. C'est bien plus. Car il en va de notre relation à Dieu. Bien sûr, nos relations les uns avec les autres dépendent de la façon dont nous nous considérons et dont nous considérons les autres. Bien sûr, tout cela relève de la morale ou de l'éthique et aussi de la psychologie, mais le fait que soient en jeu une autre dimension, une autre présence, celles de Dieu, donne une valeur et un poids inestimable à l'appel à l'humilité. Nous ne sommes pas modestes ou humbles par obéissance aux règles de bonne conduite, ou de bienséance, mais parce que nous vivons sous le regard de Dieu. C'est un regard favorable qui nous oriente, nous conduit et nous engage.

Alors que nous vivons dans un monde où les habitudes, les règles et les lois se déterminent et se fixent sans relation avec la volonté de Dieu, le collecteur d'impôts et le pharisien, même si ce dernier se trompe sur la volonté de Dieu, nous rappellent que la justice, c'est à dire les justes relations, ne se vivent pleinement qu'en fonction de la présence et de la volonté de Dieu. Pas de morale complète et d'éthique accomplie sans référence à Dieu.

Bien sûr, il faut que cette référence soit juste et fondée. On s'en rend compte en examinant la prière des deux personnages de notre parabole. Relisons ce qu'ils disent. Le pharisien bien en vue déclare : « O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont voleurs, malfaisants, adultères ou encore comme ce collecteur d'impôts. Je jeûne deux fois par semaine et je paie la dîme de tous mes revenus ». Le collecteur d'impôt, que critique et méprise le pharisien, dit pour sa part, un peu caché et replié sur lui-même : « O Dieu, prends pitié du pécheur que je suis ».

Ces textes de prières comparées nous invitent comme nous, l'avons vu, à l'humilité relationnelle et spirituelle. Mais elles nous amènent aussi à réfléchir sur les circonstances et le contenu de nos prières, personnelles, mais aussi communautaires, ce que nous allons faire un moment dans la seconde et dernière partie de nos réflexions de ce matin.

Je n'insiste pas sur le fait que Jésus privilégie la prière solitaire et discrète. « Adresse ta prière à ton Père qui est là (dans ta chambre) dans le secret », dit-il au cours de son Sermon sur la montagne (1). Cette recommandation doit être prise au sérieux, mais dans le texte d'aujourd'hui ce n'est pas le fait de prier en public du pharisien que critique Jésus, mais c'est le contenu de sa prière. Il se vante, avons-nous remarqué dès le début de notre méditation, il critique les autres et une personne en particulier. Mais, outre le fait qu'il se met en valeur, ce qu'il faut remarquer, c'est qu'il prétend informer Dieu de choses qu'il sait déjà.

Parler comme si on informait Dieu est une dérive courante, dans notre prière personnelle et encore plus dans nos groupes ou réunions de prière, mais aussi dans certaines prières de nos liturgies du culte. Or la prière n'a pas pour but de dire à Dieu ce qu'il sait déjà. Qu'elle soit très

personnelle ou collective, elle Lui dit nos sentiments, notre reconnaissance, nos craintes et soucis pour les autres et pour nous-mêmes, nos regrets et remords. Plus globalement elle exprime notre désir et notre besoin de relation avec Lui. C'est une parole relationnelle et non informative. Et c'est justement ce qu'est la prière du collecteur d'impôts. En se reconnaissant comme pécheur il n'informe pas Dieu, il Lui demande pardon et miséricorde.

Et quand elle est collective ou communautaire, la prière n'a pas non plus pour but d'informer ceux qui l'entendent. Soyons donc conscients du risque de faire de nos prières dites, ou écrites et lues, des instruments informatifs que ce soit en direction de Dieu ou à l'attention des membres du groupe de prière ou de l'assemblée au culte. Elles doivent encore moins chercher à donner des leçons à l'auditoire.

Certes la prière en groupe ou au culte a un côté pédagogique et elle constitue un soutien mutuel, car elle nous aide à exprimer des sentiments que nous ne sommes pas à même d'exprimer seuls. Elle supplée à notre incapacité durable ou passagère de prier par nous-mêmes. Elle est une expression de l'important caractère communautaire de la vie de foi. Mais attention aux dérives possibles.

Oui, c'est bien à rester centrés sur l'essentiel que nous invite la parabole du pharisien et du collecteur d'impôts : l'humilité vis à vis des autres et la simplicité vis à vis de Dieu, sous son regard et selon sa volonté, en forte relation avec Lui.

Amen.

(1) Matthieu 6/5-18.

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Eglise protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr